

Avertissement

La présente étude a servi de support à un exposé prononcé le 27 avril 1981 au Centre de recherches philosophiques sur le politique institué à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm à l'initiative de Philippe Lacoue-Labarthe et de Jean-Luc Nancy en novembre 1980 et suspendu par eux en novembre 1984.

Une partie en a été publiée sous le titre « Introduction à une étude du politique selon Kant » dans le premier recueil des travaux dudit Centre intitulé *Rejouer le politique* (Galilée, 1981) auprès d'études dues à Étienne Balibar, Luc Ferry, Philippe Lacoue-Labarthe et Jean-Luc Nancy. Une autre version, abrégée elle aussi, en a été fournie dans les *Recherches sur la philosophie et le langage* (Presses universitaires de Grenoble, 1983) sous le titre « L'archipel et le signe (sur la pensée kantienne de l'historico-politique) ». Enfin on trouvera des résurgences de cette étude dans *Le Différend* (Minuit, 1984), notamment dans les « Notices Kant ».

Pour la présente édition, la seule complète, le texte initial a été entièrement révisé, mais en conformité avec l'esprit qui le guidait alors que je l'écrivais, en 1980-1981, tout en préparant *Le Différend*.

La règle du Centre était que l'auteur de l'exposé faisait circuler auprès des participants, quelques semaines avant la séance, un « argument » de ce qu'il dirait. On a reproduit ici celui qui annonçait cette étude, en guise d'« abstract ».

On trouvera ici ou là, dans l'« argument » et au cours de l'étude, des allusions aux exposés et aux discussions qui avaient eu lieu précédemment au Centre. En particulier la première partie de l'étude consiste dans la réfutation d'un aspect de l'argumentation que Luc Ferry avait opposée à l'exposé de Jean-Luc Nancy sur le monarque hégélien. La seule méthode correcte, avait soutenu le premier, en matière de lecture d'un texte philosophique (celui de Hegel, en l'occurrence), est de s'en tenir strictement à la critique interne. Le texte de l'« Ouverture », prononcé par Philippe Lacoue-Labarthe et Jean-Luc Nancy, et l'exposé de ce dernier relatif à Hegel se trouvent dans le recueil *Rejouer le politique*. Malheureusement, la discussion en question n'y a pas été reproduite.

Je remercie Christine Pries pour l'aide qu'elle m'a apportée dans l'établissement du texte.

Juin 1986.

Argument

1. On se réfère aux textes kantien se rapportant à l'historico-politique en négligeant la doctrine du droit. Pourquoi? Il y a une affinité entre le critique (le « tribunal » de la critique, le « juge » qui examine la validité des prétentions des diverses familles de phrases – expression délibérément wittgensteinienne ici) et l'historico-politique : l'un et l'autre ont à juger sans avoir la règle du jugement, à la différence du juridico-politique (qui a la règle du droit, en principe). Autrement dit : de même que le critique, chez Kant, ne doit pas prêter à doctrine (mais à critique), de même il ne doit pas y avoir de doctrine de l'historico-politique. La relation est même peut-être plus qu'une affinité, une analogie : le critique (toujours au sens kantien) est peut-être le politique dans l'univers des phrases philosophiques, et le politique peut-être le critique (au sens kantien) dans l'univers des phrases socio-historiques.

2. On détermine le critique en général comme réflexif. Il ne relève pas d'une faculté, mais d'une quasi-faculté ou « comme si » faculté (la faculté de juger, le sentiment) pour autant que sa règle de détermination des univers pertinents pour elle comporte de l'indéterminé (libre jeu des facultés entre elles). Il décide de la légitimité des prétentions respectives (au sens de chaque famille de phrases (nommée « faculté ») sur sa famille d'univers de phrases (« objet » chez Kant, mais destinataire dans la deuxième et la troisième *Critiques*). Il tranche, révélant ainsi l'incommensurabilité des différentes familles de phrases (de l'expérience, de la science, des Idées, de la pratique). Mais aussi il « transige »¹ et peut non seulement reconnaître des légitimités locales à chaque famille de phrases, mais encore suggérer des « passages » entre des régions d'objet respectivement soumises à des règles pourtant « hétérogènes ». Inventaire de quelques mots désignant ces « passages » : exemple, schème, symbole, type, Idéal de la raison, Idéal de la sensibilité ou monogramme, *signum historicum*...

3. On recense les différentes familles de phrases en jeu dans les présentations de l'historico-politique : descriptive (expérience), explicative (entendement), dialectique (Idée de la raison spéculative et/ou pratique), déontique (Idée régulatrice de l'impératif pratique : le « tout des êtres raisonnables »), téléologique (Idée de la finalité de la nature dans l'homme : le progrès), fictionnelle (Idée de l'imagination : roman des origines, roman des fins). Kant lui-même (?) en général écrit réflexivement (= en critique) sur l'historico-politique : il détermine la légitimité de ces diverses phrases présentant cet univers, et il suggère des transactions possibles entre elles, c'est-à-dire

1. *Critique de la raison pure* (A : 1781 ; B : 1786) (notée ci-après *KRV*), trad. fr. Tremesaygues et Pacaud, 9^e éd., Paris, PUF, 1980, p. 393. Les traductions citées ont été vérifiées, parfois modifiées.

des « passages » : signes de toutes sortes, grâce auxquels se rétablit une unité de l'historico-politique, mais indéterminée. Il arrive ainsi que son texte (son agencement de phrases) obéisse lui-même aux règles de telle ou telle famille de phrases. Et enfin quelle que soit la famille de phrases « choisie », ces écrits se présentent eux-mêmes comme des contributions à l'effectuation de l'historico-politique (rôle des philosophes, nécessité de la *Oeffentlichkeit*) : donc immanents à l'univers qu'ils présentent.

Le critique est analogue

4. Le « retrait » de la politique (thème inaugural du Centre) serait dans cette problématique le retrait d'une vaine prétention élevée par telle ou telle famille de phrases pour présenter à elle seule tout le politique ; donc le retrait de la doctrine politique, quelle qu'elle soit. Ce retrait ne cesse d'être effacé par la demande d'une unicité bien réglée, demande qu'alimente l'horreur ou l'angoisse devant l'incommensurabilité (baptisée destruction du lien social, ou « délégitimation »). La philosophie du politique, c'est-à-dire la critique ou la réflexion « libres » sur le politique, se montre elle-même politique en discriminant les familles de phrases hétérogènes présentant l'univers politique et en se guidant sur les « passages » (« fil conducteur », écrit Kant) qui s'indiquent entre elles (par exemple l'« enthousiasme » en 1968, comme Kant analyse celui de 1789?).